

LAMONTAGNE, Roland, professeur agrégé à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, *La vie et l'oeuvre de Pierre Bouguer*. Presses de l'Université de Montréal et Presses universitaires de France, 1964. 98 p. Préface de René Taton, reproduction d'un portrait de Bouguer, bibliographie, table des matières.

LAMONTAGNE, Roland, *Chabert de Cogolin et l'expédition de Louisbourg*. Les Éditions Leméac, Montréal, 1964. 67 p. Curriculum vitae, introduction, épilogue.

Lionel Groulx, ptre

---

Volume 18, numéro 3, décembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302398ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302398ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1964). Compte rendu de [LAMONTAGNE, Roland, professeur agrégé à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, *La vie et l'oeuvre de Pierre Bouguer*. Presses de l'Université de Montréal et Presses universitaires de France, 1964. 98 p. Préface de René Taton, reproduction d'un portrait de Bouguer, bibliographie, table des matières. / LAMONTAGNE, Roland, *Chabert de Cogolin et l'expédition de Louisbourg*. Les Éditions Leméac, Montréal, 1964. 67 p. Curriculum vitae, introduction, épilogue.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(3), 445–447. <https://doi.org/10.7202/302398ar>

LAMONTAGNE, Roland, professeur agrégé à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, *La vie et l'œuvre de Pierre Bouguer*. Préface de René Taton, reproduction d'un portrait de Bouguer, bibliographie, table des matières. Presses de l'Université de Montréal et Presses universitaires de France, 1964. 98 p.; *Chabert de Cogolin et l'expédition de Louisbourg*, curriculum vitæ, introduction, épilogue. Les Editions Leméac, Montréal, 1964. 67 p.

Travailleur infatigable, M. Roland Lamontagne vient de publier ces deux opuscules. Les deux se rattachent par quelque lien à M. de La Galissonnière dont l'auteur ne cesse d'explorer la carrière. Pierre Bouguer, "l'une des figures les plus attachantes et les moins connues de la science française", selon le préfacier, aura été mêlé de très près à la construction navale en Nouvelle-France et au mouvement scientifique de la colonie. L'ingénieur Levasseur qui travaillait au chantier de Québec, désire posséder le "gros volume" de Bouguer sur la construction des vaisseaux et sur la théorie de leurs manœuvres. L'amélioration de la technique française, note M. Lamontagne, portait ses fruits même au Canada. Bouguer s'intéresse aussi aux recherches scientifiques de Monsieur de Lotbinière, capitaine d'infanterie à Québec, et aussi aux travaux du Père de Bonnacamps, s.j., professeur d'hydrographie au Collège de Québec. Par la même occasion, nous apprenons que Jean-Etienne Guettard, collègue de Pierre Bouguer, fait état de la participation de Michel Chartier de Lotbinière à son œuvre géologique, et au centre de ce petit cénacle, où travaille aussi le sieur Gauthier, nous apercevons, tenant le rôle de suprême animateur, Barrin de La Galissonnière. C'est lui qui fait ramasser quantité de minéraux et même des fossiles qu'il expédie en France pour étude. Pierre Bouguer ainsi que Bernard de Jussieu s'intéressent vivement au

*Traité des arbres et arbustes* de Duhamel du Monceau, inspecteur général de la marine. C'est par eux que des arbres originaires du Canada et de l'Île Royale (île du Cap-Breton) s'en vont là-bas enrichir le jardin du roi, le Trianon. On trouve encore de ces arbres chez le duc Louis d'Ayen à Saint-Germain-en-Laye, chez Georges-Louis Leclerc de Buffon, à Monbard, chez le marquis de La Galissonnière. Voilà donc de nouveaux aperçus sur la vie intellectuelle de la colonie canadienne, dans les dernières années de l'ancien régime. Certains documents nous révèlent en particulier que, dans le domaine scientifique, l'on savait travailler avec un souci de précision qui s'apparente aux méthodes d'aujourd'hui. Pour en revenir à Pierre Bouguer, notons-nous avec M. Lamontagne, une particularité qui nous rend ce savant encore plus sympathique. Homme du siècle des "lumières", la science ne lui avait pas tourné la tête. Il était resté un parfait croyant.

Le second opuscule ne veut être qu'une simple présentation de l'expédition hydrographique de Chabert de Cogolin au Canada en 1750-1751. Expédition qui nous apprend bien des choses : le rôle de La Galissonnière en ces sortes d'entreprises scientifiques, le rôle aussi, toujours actif et encourageant des deux ministres de la marine, Maurepas et Rouillé. On y découvre un Maurepas préoccupé de la correction des cartes marines de l'époque, subventionnant les spécialistes pour ces sortes d'entreprises. Chabert de Cogolin, enseigne des Vaisseaux du Roi, membre de l'Académie de Marine, de celle de Berlin et de l'Institut de Bologne, reçut précisément mission d'aller rectifier "les cartes des côtes de l'Acadie, de l'Île Royale et de l'Île de Terre-Neuve" et de fixer aussi "les principaux points par des observations astronomiques". Il devait surtout déterminer l'exacte position de Louisbourg. Arrivé à destination l'envoyé trouve son service, selon l'ordre du ministre, un bâtiment et le personnel nécessaire à ses travaux. La lecture de la *Relation* de Chabert de Cogolin nous apprend au prix de quelles peines inouïes et à l'aide de quels instruments on peut s'acquitter à l'époque de semblables missions. Chabert aura à voyager de la baie Française et du cap de Sable à l'Île Royale et jusqu'aux côtes de Terre-Neuve. Il avait dessein de se rendre jusqu'au détroit de Belle-Isle, pour y vérifier la distance de Terre-Neuve de la terre ferme, des deux côtés du détroit ; il se proposait même d'aller déterminer la position des îles de la Madeleine. Le temps lui manqua pour venir à bout de ses projets. De grands vents l'empêchèrent deux fois d'atteindre les côtes de l'Île de Sable d'où il aurait pu faire de très utiles observations. Chabert

put néanmoins corriger nombre d'incorrections sur les cartes d'alors, incorrections imputables à des pilotes négligents ou ignorants. Et comme ces incorrections sont parfois de taille, révélant des erreurs de vingt à trente lieues, même en des lieux fréquentés depuis longtemps, cela rend rêveur sur l'exactitude des anciennes cartes de l'Amérique du nord et sur l'authenticité de certaines découvertes du seizième siècle et surtout d'avant cette période. A son retour en France, l'officier français reçut des éloges pour ce qu'il avait apporté "d'avantageux à la géographie" et pour la manière habile dont il avait pu faire ses observations. Mais l'on nous dit du même coup, ce à quoi il fallait s'attendre, que ni Maurepas, ni son successeur Rouillé n'ont pu convaincre la Cour du bien-fondé de l'expansion de la marine. Ceux qui aiment, dans les *Relations* de l'époque, les détails curieux, liront, un peu amusés, sans doute, l'explication de notre "poudrerie", "météore inconnu dans nos climats", note Chabert. "Neige si subtile et fine qu'elle s'insinue par les plus petites ouvertures . . . ne permet pas même à ceux qui y seroient exposés, d'ouvrir les yeux". Chabert y voyait une "brume congelée et que le vent emporte avec rapidité avant que ses molécules aient pu se mettre en pelotons comme celles de la neige ordinaire".

M. Lamontagne ajoute en "Epilogue" quelques réflexions opportunes, pour les étudiants, sur les exigences de la méthode expérimentale en science, sur les fruits et les limites de cette méthode.

LIONEL GROULX, ptre